

Dans le labyrinthe de l'attente

Elio Pecora & Phil Deken De l'autre côté du miroir

Jean Portante

De l'image photographique au poème et vice versa le chemin est, s'il n'est pas jonché d'énigmes, s'il n'y a pas renversement de lumière, un miroir à peine déformant, un miroir du miroir, puisque la lumière écrit aussi. C'est comme si la musique s'ajoutait au vers qui est lui-même musique. Comment éviter la redondance ? L'idéal serait d'avancer à tâtons, dans l'obscurité, de se mettre à déchiffrer le flou. À condition que le poème reste poème et photo la photo. Qu'ils vivent chacun, quand l'autre s'absente, pleinement leur existence.

Dans *L'Attente téméraire*, c'est le cas. Les photos de Phil Deken n'ont pas besoin des poèmes d'Elio Pecora. Tout comme les mots existaient sans l'image photographique. Quand, sur cette dernière, les stalagmites de glace, comme un rideau de carottes fragiles, vivent leur vie éphémère, entend-on les « bribes de mots » qu'en tire le poème ? Non. Car l'image parle une langue infiniment intraduisible. Et pourtant ils sont là, de l'autre côté du miroir, les

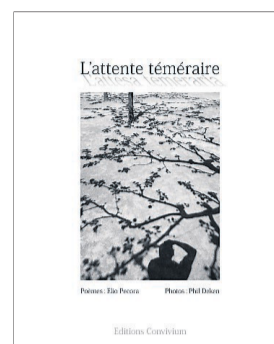
mots coupés, avec dedans « les rires, musiques, amours, rêves ». Mais plus loin, c'est, dans l'image, la main qui est coupée, et dans le poème passent alors, comme un écho lointain, « des jours inconnus » qui font presque disparaître la peur.

Ainsi court le dialogue dans ce livre. Par insinuation. Un chat tourne le dos à qui le regarde ? C'est pour mieux ressusciter la « chienne enterrée » et les deux « petits mort-nés » dont elle a accouché. Et cet escargot collé contre la roche, n'est-il pas tout naturellement, alors que l'ombre presque le mange, la « coquille vide » d'une journée, « un long chemin dépourvu de repères » ?

Une longue attente régit les deux univers de ce livre, avec des portes fermées qui donnent sur la lumière, comme si derrière elles se trouvait le jour, et devant la nuit, n'est-ce pas ainsi que les silences s'enchaînent dans l'obscurité ? Vivre signifie alors autre chose que traverser l'ombre « dans un temps sans murs, ni saisons, ni visages ». C'est d'une descente qu'il s'agit, dans la cave de « l'attente téméraire ».



Photo: Phil Deken



Elio Pecora, Phil Deken

L'Attente téméraire

L'attesa temeraria

Traduit de l'italien par Maria Luisa Caldognetto

Editions Convivium, 2018

72 p., 28 €

Écrire pour résister, résister pour écrire

Tom Nisse Discours sur la littérature

C'est un poète qui inaugure la série « Discours sur la littérature », issue de la résidence d'écriture partagée entre Bourglinster et Berlin que décerne chaque année le Fonds culturel national, à l'initiative des Lëtzebuurger Bicherfrënn et du Centre national de littérature. Et un poète combatif.

Demander à Tom Nisse de discourir sur la littérature, cela a tout d'une idée saugrenue. Performer, déclamer, revendiquer, vociférer, murmurer à la rigueur, oui... mais pour qui connaît le poète luxembourgeois installé à Bruxelles, discourir, et de surcroît sur la littérature, serait vite synonyme de pontifier. Nisse ne pontifie pas, ne sert pas son érudition. Une érudition pourtant réelle, mais modestement voilée par son empathie à l'égard de tout ce ou tous ceux qui souffrent. Il livre sa vision personnelle de la ré-

sistance poétique, plus pédagogue que conférencier.

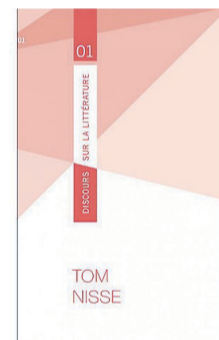
Pendant la résidence d'écriture à Bourglinster, il est revenu sur les terres de son enfance. Pour lui, elles souffrent de l'avidité du système capitaliste qui a assuré la prospérité égoïste de leurs habitants actuels. « Un paysage d'extrême droite », comme le nomme son ami poète Serge Delaive – car oui, Nisse combine la générosité de citer les autres à foison à la colère devant l'état du monde. La terrible comtesse Von Zitzewitz du Moyen Âge se voit ainsi ressusciter en conductrice de Jaguar d'aujourd'hui. Il n'est pas beau, le Luxembourg de Tom Nisse – c'est pour ça qu'il l'a quitté, quoique le poète avoue ne pas en avoir fini avec son pays d'origine.

Non pas que Bruxelles, sa ville d'adoption, soit idéale : la police y est désormais omniprésente, on y traque les réfugiés. Mais

il y a appris la poésie urbaine, avec ses emportements de solidarité et ses bouillonnements créatifs. Et puis aussi l'amour des autres villes, lui le « garçon de la campagne ». Celui-ci constitue un moteur de la poésie, la sienne et celle des autres, avec l'amour « intime, charnel et érotique », avec l'amour du travail d'écriture des collègues et amis.

Modeste et empathique, Nisse explique son cheminement littéraire à travers digressions et résistance, et voilà le titre de l'ouvrage tout trouvé. Pour lui, séparer l'engagement de l'écriture n'est même pas concevable ; la théorie n'existe pas sans la pratique, sans l'empirisme des sens. Sans la désobéissance salutaire non plus. Un discours sur la littérature pas comme les autres et résolument concret : pas étonnant, de la part d'un poète singulier et scrutateur minutieux de son époque.

F.T.



Tom Nisse

Digressions et résistance

Centre national de littérature, 2018

44 p., 5 €

NOUVEAUTÉS REDFOXPRESS

www.redfoxpress.com

Michael Augustin

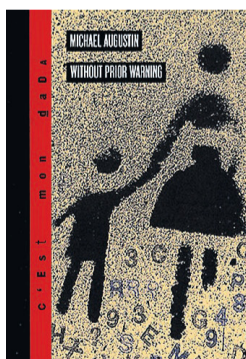
Without Prior Warning

Poésie visuelle, collages et tampons

C'est mon Dada n° 124

Impression laser sur papier ivoire

Format A6, 44 p., 15 €



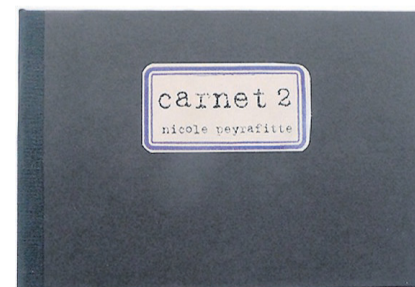
Nicole Peyrafitte

Carnet 2

Dessins

Facsimile d'un carnet de croquis en Moleskine

56 p., 75 exemplaires numérotés, 28 €



ENTDECKT D'PUBLIKATIONE
VUM LËTZEBUERGER LITERATURARCHIV

DÉCOUVREZ LES PUBLICATIONS
DU CENTRE NATIONAL DE LITTÉRATURE



CENTRE
NATIONAL
DE LITTÉRATURE



LËTZEBUERGER LITERATURARCHIV

SHOP.LITERATURARCHIV.LU